

# Naissance des femmes

**HISTOIRE** 1937, 3 mars. Un visage en gros plan à la une, un graphisme à l'américaine : conciliant droits et devoirs, le magazine mensuel « Marie-Claire » affiche de nouvelles ambitions pour les femmes

## LES GRANDES HEURES DE LA PRESSE (10 / 17)

Ce feuilleton, publié par la revue « L'Histoire » (2009 à 2012), est reparu en 2019 chez Champs-Flammarion. Signé par l'historien, ancien ministre, ex-président de la BNF et de Radio-France Jean-Noël Jeanneney, il fait revivre la saga séculaire du quatrième pouvoir en France

Jean-Noël Jeanneney

Le 3 mars 1937, les kiosques mettent en pile et proposent en abondance le premier numéro d'un mensuel qui, destiné au public féminin, est appelé à un bel avenir. « Marie-Claire » est tiré d'entrée de jeu à 500 000 exemplaires et connaîtra une diffusion presque double à la veille de la guerre. Jean Prouvost, l'industriel lainier qui est en passe de hisser « Paris-Soir » jusqu'à une vente record de 1 700 000 numéros par jour, se lance dans cette aventure avec toute l'énergie et la détermination possibles. La couverture de la nouvelle publication est affichée en grand format sur les murs des villes. Le succès est à peu près immédiat et il prend, dans ce domaine spécifique, des allures de révolution.

Le magazine américain « Vogue » a été scruté de près par la petite équipe à qui a été confiée l'aventure : le visage féminin en gros plan à la une, souriant et joyeux, s'inspire du modèle d'outre-Atlantique. Beaucoup d'espace dans les pages, une typographie très moderne, un graphisme original. On ne peut imaginer plus vif contraste, d'apparence et de fond, avec la principale publication qui, dans la mouvance catholique, dominait jusque-là dans ce champ irriguant le marché des « mères de famille » : « Le Petit Écho de la mode », fondé en 1880 et vendu jusqu'à la guerre à plus d'un million d'exemplaires. Un magazine qui défend vaillamment ses traditions, mais dont la présentation s'enracine dans les conventions du XIX<sup>e</sup> siècle et l'esprit est fidèle à une vision très conformiste de la répartition des rôles en famille.

### Émancipation du sexe faible

Éveline Sullerot – pionnière, après la Seconde Guerre mondiale, de la lutte pour la contraception libre – a publié en 1963 l'une des toutes premières études sur la presse féminine (1). Elle y éclaire le rôle qu'a pu jouer « Marie-Claire » dans l'émancipation progressive du « sexe faible ». Observons que le journal est réalisé quasi exclusivement par des femmes auxquelles leur situation personnelle, dans cette France bourgeoise de l'entre-deux-guerres,

confère une liberté particulière, qu'elles aient choisi le célibat, qu'elles soient veuves ou divorcées. Ainsi de Marcelle Auclair, qui est portée, à l'âge de 38 ans, à la tête de la rédaction. Elle y demeurera jusqu'au sabotage du journal en 1942.

Fille d'un architecte qui a travaillé longtemps au Chili, elle y a passé son enfance, à distance de certaines étroitures hexagonales. Elle est sur le point de se séparer de son mari, le romancier Jean Prévoist, dont elle a eu trois enfants. Catholique pratiquante, elle n'en marque pas moins son indépendance par rapport à la hiérarchie catholique en prônant la régulation des naissances. Plus tard elle écrira une grosse biographie de Jean Jaurès (2). Cette personnalité à facettes, libre des conformismes, entreprend de donner une coloration nouvelle à la presse féminine en France.

### Un optimisme pratique

L'ambition était grande. Il ne s'agissait pas seulement, rappelle Éveline Sullerot, de « demander aux femmes de mieux se laver, mais de

**Jusque-là, le marché de la presse féminine était dominé par « Le Petit Écho de la mode », fondé en 1880 dans la mouvance catholique**

leur proposer toute une philosophie de la vie qui les délivrerait de ce ton mièvre et geignard qui avait été si longtemps celui de la femme distinguée. Cette philosophie était simple : une sorte d'optimisme pratique. » Pas de politique, à moins qu'elle n'ait un impact sur la vie familiale. En revanche, Marcelle Auclair affirme vouloir faire cheminer, parmi son public, des idées de progrès socialement acceptables, sans provoquer de rejet, principalement sur des thèmes considérés comme féminins, telle la procréation : elle prône déjà la régulation des naissances.

La prudence, dans cette presse, est pourtant imposée par la nécessité de ne pas faire fuir les annonceurs. « Marie-Claire » ouvre une ère, qui n'est pas close aujourd'hui, où le budget des publications féminines se fonde trois ou quatre fois plus sur la publicité que sur l'achat des numéros par les lectrices. Ce qui crée, au demeurant, une difficulté plus grande qu'ailleurs à se défendre, notamment du côté des maisons de couture et des produits de beauté, contre la tentation de dissimuler la « réclame » sous une forme rédactionnelle.

### Les critiques des féministes

Il n'empêche que cette presse ne se contente pas de suivre les évolutions de la place de la femme dans



Le premier numéro de « Marie-Claire » paraît en mars 1937. Lancé par l'industriel Jean Prouvost, il a puisé une partie de son inspiration dans le magazine américain « Vogue ». PHOTO DR

la société, mais contribue souvent, non sans vaillance, à les accélérer. C'est en cela que « Marie-Claire » comme plus tard « Elle », né après la Libération sous la direction d'Hélène Gordon-Lazareff et Françoise Giroud, apparaît comme ayant réussi assez bien à concilier les deux courants, soumission et émancipation, qui depuis belle lurette forment l'histoire de la presse féminine.

« Presse des devoirs » ou « presse des droits » ? La première catégorie attire les critiques du féminisme, qui lui font grief d'avoir donné une image de la femme aliénée, obnubilée par son apparence sous le regard dominateur de l'homme. L'ancêtre est le « Journal des dames », un mensuel diffusé entre 1759 et 1779. Lui succéda le « Journal des dames et des modes », animé par un entrepreneur original du nom de Pierre de la Mésangère, né sous le Directoire et diffusé jusqu'en 1839. « Il y eut vraiment partage entre Napoléon et M. de la Mésangère, écrit un journaliste anonyme le 15 novembre 1834. À celui-là, la conquête de l'Europe masculine ; l'Europe féminine échut à celui-ci. Et, faut-il le dire ?, Napoléon a perdu ses conquêtes, et celles de M. de la Mésangère nous sont restées. »

Cette presse des devoirs incarne aussi une domination de Paris sur la province. On imagine aisément

dans « Le Rouge et le Noir » de Stendhal la manière dont M<sup>me</sup> de Rênal trompe son ennui et distrait ses désirs dans les pages des magazines féminins venus de Paris jusqu'à sa

**Soumission et émancipation : « Marie-Claire » parvient à concilier une presse des devoirs et une presse des droits**

petite ville endormie de Verrières... La descendance de ces publications, au fil des générations suivantes, est profuse. Il y est parlé, sur le ton du catéchisme, autant des robes et des chapeaux que des sentiments à maîtriser et du savoir-vivre à respecter selon toutes les injonctions d'une rigueur implacable.

### Des combats pionniers

L'autre lignée est celle de la presse des droits : née elle aussi sous la Révolution française, elle s'affirme à partir de la monarchie de Juillet. Les saint-simoniens, ce n'est pas le moindre de leurs mérites, suscitèrent plusieurs feuilles qui visaient à éveiller les consciences sur les situations d'oppression des femmes. L'efficacité n'empêchait pas les re-

culs tactiques : « La Femme libre », fondé en 1832, dut changer son titre en « Femme de l'avenir »... Dans la descendance de cette presse militante brille « La Fronde » de Marguerite Durand, publication quotidienne puis mensuelle qui vécut de 1897 à 1905 et connut une brève résurgence à la fin des années 1920. Aucun journaliste mâle n'y était admis. On tend à penser que les audaces de « Marie-Claire » ont été facilitées par la radicalité de ces combats pionniers.

Le diable est parfois dans les plis sages. Anatole France n'avait pas tort quand il écrivait, en 1912, qu'il tiendrait « pour étroitement borné l'historien qui [n'aurait] pas beaucoup étudié les journaux de mode ».

(1) Éveline Sullerot, « La Presse féminine », Armand Colin, 1963 ; « Histoire de la presse féminine en France, des origines à 1848 », Armand Colin, 1964. (2) Marcelle Auclair, « La Vie de Jean Jaurès ou la France d'avant 1914 », Seuil, 1954.

« Marie-Claire » ou la révolution des femmes », « L'Histoire » n°356, septembre 2010. [www.lhistoire.fr/les-grandes-heures-de-la-presse-marie-claire-ou-la-revolution-des-femmes](http://www.lhistoire.fr/les-grandes-heures-de-la-presse-marie-claire-ou-la-revolution-des-femmes)

> Samedi prochain, le « Combat » d'Albert Camus.